

Expositions à Genève

Les Bains fêtent leurs 20 ans avec de nouveaux accrochages

Ce n'est pas la fête, mais il y a des choses à voir de John Armleder à Till Rabus en passant par l'ombre de Marcel Duchamp.



Etienne Dumont

Publié: 16.11.2024, 20h27



Un «soubresaut» de John Armleder montré chez Balthazar Lovay. Encore Marcel Duchamp...

John Armleder, galerie Balthazar Lovay.

Abonnez-vous dès maintenant et profitez de la fonction de lecture audio.



S'abonner

Se connecter

[BotTalk](#)

«On n'a pas tous les jours vingt ans», chantait il y a en siècle une chanteuse réaliste. Berthe Sylva, si mes souvenirs sont bons. Les paroles devaient donner aux auditeurs l'idée d'une jeunesse pimpante et conquérante. «20 ans, Quartier des Bains», dit aujourd'hui le carton envoyé pour lancer une nouvelle série d'expositions du côté de Plainpalais. Pour tout vous dire, mais ne le répétez pas, le haut lieu des galeries d'art contemporain à Genève ne m'a pas donné la même impression de fraîcheur. Les Bains sentent souvent la fatigue et une certaine désaffection. Il n'y a plus, pour des vernissages en commun, la même foule enthousiaste qu'au début du millénaire. Devant les locaux de Guy Bärtschi ou de Pierre Huber, les files d'attente ont disparu. Ces galeristes ne sont d'ailleurs plus là. Leurs enseignes ont changé de mains. On est aujourd'hui chez Wilde ou Olivier Varenne.

Ouvertures et finissages

Que se passe-t-il pour cette édition anniversaire, dont les festivités s'étalent sur trois jours? Certains en arrivent au finissage comme andata.ritorno ou Fabienne Levy. Un lieu subventionné comme le Centre d'art contemporain, ou CAC, vernit une nouvelle exposition d'envergure. Je vous parlerai plus tard de cette rétrospective du Brésilien Antonio Obá. Je pourrais profiter de l'occasion pour vous dire de Tonon fermera ses portes définitivement à la fin de l'année. Certains proposent bien sûr de nouveaux accrochages. Je vous ai déjà parlé aujourd'hui de Wilde, qui montre les «Clochards» très chics d'Adel Abdessemed. Je reviendrai prochainement sur les sculptures en bronze et les dessins de Philippe Ramette, qui se retrouvent chez Xippas. J'en resterai là pour Isabella Ducrot, dont les pièces pendent assez tristement aux murs de Mezzanin. Le crapaud que je suis manque de bave aujourd'hui. Et puis il y a la double exposition John Armleder, Till Rabus chez Lage + Pult et le labyrinthe que Skopia propose autour d'un des deux grands Marcel du XXe siècle... Comme ce n'est pas Proust, il s'agit bien entendu de Duchamp.



L'une des natures morte alimentaires de Till Rabus.

Sully Balmassière, Till Rabus, galerie Lange + Pult.

John Armleder se retrouve donc à la fois chez Olivier Varenne et chez Balthazar Lovay. Ce dernier montre ses «Soubresauts». Il faut dire qu'à 76 ans, le Genevois se conjugue un peu au passé. Malade, l'homme se revisite. Il a pratiqué ici une sorte d'archéologie personnelle, retrouvant des boîtes à la Joseph Cornell remplies il y a un demi-siècle. Tout se révèle un peu déglingué. Recouvert de poussière. Le temps qui a passé n'a pourtant pas ôté à leur auteur son statut de figure tutélaire pour les jeunes générations. «John», c'est leur totem, comme si on était au tout proche musée d'ethnographie. Un maître à penser pour une troisième, voire quatrième génération. La filiation apparaît bien sûr mieux chez Olivier Varenne, qui propose des œuvres sur papier de toutes époques. Il s'agit là d'œuvres souvent publiées, exposées et donc devenues historiques. Les plus anciennes remontent à 1963. Les dernières aux années 2010. Leur présentation apparaît soignée. Nous ne sommes pas ici dans une galerie expérimentale comme chez Balthazar.

Natures mortes trompeuses

Je vous ai parlé l'an dernier de Till Rabus à propos de son exposition au Musée des beaux-arts de La Chaux-de-Fonds. Le Neuchâtois présentait là des natures mortes peintes à l'huile dans la veine du XVIIe siècle flamand. Mais il s'était passé des choses. Tout se retrouvait en déséquilibre physique ou moral. A 49 ans, l'homme revient à Genève chez son galeriste Lange + Pult avec de nouvelles compositions apparemment chargées de fruits succulents. Mais ces huiles hyperréalistes, exécutées à raison d'une environ par mois avec un beau métier, se révèlent vite des leurres. Les composantes d'une vanité sont en plastique. Ou alors il s'agit de ballons gonflables. Les amateurs de ce peintre doté d'un fidèle fan-club se les sont arrachées. Comme quoi il subsiste une clientèle aux antipodes du minimalisme. Nous sommes plutôt ici dans un maximalisme jouissif.



L'affiche de Skopia.

Skopia, Genève 2024.

On repasse aux cogitations cérébrales avec «Du champ de Marcel» chez Skopia. Pierre-Henri Jaccaud a réuni là un certain nombre de ses artistes (plus John Armleder) pour un jeu de piste autour d'un des pères de la modernité. Le plus iconoclaste. Le plus extrémiste. Le moins productif. Il ne figure du reste pas en personne dans les deux arcades séparées de la rue des Vieux-Grenadiers. Duchamp reste ici allusif. Référentiel. Accidentel. Mieux vaut connaître sa vie et son œuvre pour suivre les méandres de la pensée de Pierre-Henri (et apparemment de Thierry Davila). Une rose dessinée par Eric Boulatov devient l'allusion à Rose Sélavy, l'alter ego féminin de Marcel. Les échiquiers de Jean-Luc Manz rappellent la passion de Duchamp pour ce jeu. Et les objets réunis par Armleder sont naturellement des «ready-mades»...

Céramiques de taille

Je terminerai par Taste, qui propose rue du Vieux-Billard une nouvelle série de céramiques contemporaines. L'espace se retrouve maintenant occupé par Babs Haenen et Jacqueline Poncelet. La Néerlandaise produit des pièces très sculpturales aux mélanges de couleurs violents. C'est gros et résolument asymétrique. La Belge montre à la fois ses poteries et des œuvres sur papier. L'ensemble se veut bien sûr plus artiste qu'artisanal. Nous sommes après tout aux Bains, où il faut savoir garder son «standing»!

Pratique

«20 ans, Quartier des Bains, encore le dimanche 18 novembre de 10h à 18h. Les galeries reprendront ensuite chacune leurs horaires habituels. Site <https://quartierdesbains.ch> ↗

NEWSLETTER

«La semaine d'Etienne Dumont»

Chaque vendredi, retrouvez l'actualité culturelle croquée par le célèbre journaliste.

[Autres newsletters](#)

[Se connecter](#)

Né en 1948, **Etienne Dumont** a fait à Genève des études qui lui ont été peu utiles. Latin, grec, droit. Juriste raté, il a bifurqué vers le journalisme. Le plus souvent aux rubriques culturelles, il a travaillé de mars 1974 à mai 2013 à la «Tribune de Genève», en commençant par parler de cinéma. Sont ensuite venus les beaux-arts et les livres. A part ça, comme vous pouvez le voir, rien à signaler. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)